LE ROMANT
DES CHEVALIERS
DE THRACE.

A PARIS,
Chez IEAN GESSELIN, ruë S. Iaques, à l'enseigne S. Martin, & en sa boutique au Palais, en la Gallerie des prisonniers.

M. DCV.

Auec Priuilege du Roy.

Le Romant des Cheualiers de Thrace.

LA paix eſtoit vniuerſelle parmy tous les peuples de la France, ſous l'Empire du tres-grand & tres-victorieux HENRY quatrieſme, toutes ſortes de rebellions & d'animoſitez eſtoient eſtouffées de l'ombre des lauriers de cet auguſte Monarque, comme les ſerpens de l'odeur du Cedre : quand l'ordre & le repos ayans chaſſé les tumultes des guerres, conuierent chacun à rechercher de nouueaux plaiſirs, pour effacer le

ſouuenir des infortunes paſſées. Mais la valeur qui ne peut eſtre ſans action dans vn braue courage, non plus que l'ame dans le corps, excita vne genereuſe impatience dans l'eſprit du Duc de Neuers, & luy fit aller chercher la guerre en Hongrie, où l'armée Chreſtienne s'oppoſoit aux conqueſtes de celles du Turc. Depuis il voulut reconnoiſtre les forces des Eſtats, & celles de l'Archiduc, la Flandre ſeruant de theatre, ſur lequel s'exerçoit vne tragedie, dont tous les peuples voiſins eſtoient ſpectateurs passionnez, & attendans quelle en seroit l'iſſuë. Mais ce voyage finy, ayãt par luy eſté ſeulement entrepris pour mettre en vſage ſon iugement, pluſtoſt que ſa valeur; & luy de retour & de loiſir; il fit en Feurier dernier le deſſein d'vn combat à la barriere, puis que ſes armes ne pouuoient à

l'heure eſtre employées en quelque meilleure occaſion. Les Tenans qu'il voulut eſlire auec luy furent le Comte de Cremail, Marquis de Cœuure, Baron de Thermes, & Comte de S. Aignan. L'honneur qu'ils ſe ſont acquis, leur merite reconnu de tous, & ſon affection particuliere, luy firent faire ce choix ; qui ſe trouua auſſi heureux comme il auoit eſté iudicieux. Eux cinq, ſoubs le nom de Cheualiers Thraciens, ſe reſolurent d'enuoyer au Roy vne lettre.

La nuict eſtoit alors quelque peu aduãcée, & la Reine qui faiſoit ce meſme ſoir vn ballet auec les Princeſſes, ſembloit auoir partagé le monde auec le Soleil, luy laiſſant les peuples qui nous ſont oppoſez, & retenant pour ſa Majeſté noſtre Ciel, qu'elle eſclairoit des viues lumieres de ſes perfections. La grande ſalle du Lou-

ure eſtoit pleine de ceux que la qualité, le deuoir & l'eſperance retiennent aupres du Roy, & d'autres que la curioſité y auoit appellez : Quand on veit arriuer dix eſclaues Turcs ſonnãs du haut bois, ayans au col, au bras & aux iambes des cheſnes dorées, huict Mores vrais bien parez les ſuiuoient, & deux Chameaux montez par vn Tartare & vn Nain. Ceſte troupe paruenuë deuant le Roy, les eſclaues & les Mores ſe mirent à genoux, & le Nain deſcẽdu de deſſus le Chameau (qui s'agenouilla, ayant eſté ainſi dreſſé) ſe proſterna aux pieds de ſa Majeſté, & luy preſenta la lettre des Cheualiers de Thrace.

LETTRE DES CHEVALIERS DE THRACE,

AV ROY.

SIRE

La renommée de vos victoires, qui vous réd redouté de tous les Rois de la terre, nous a fait quitter la Thrace pour venir en voſtre Cour, offrir nos ſeruices & nos vies à voſtre Majeſté. Mais auant qu'oſer luy demander la faueur de baiſer ſes mains victorieuſes, nous auons penſé qu'il eſtoit neceſſaire de nous ſignaler en ſa preſence, en nous eſprouuant contre vos Cheualiers. C'eſt pourquoy nous la ſupplions tres-humblement, nous permettre de les deffier au combat : afin que par

noſtre valeur nous acquerions aſſez de merite, pour nous preſenter deuant elle. Nous la ſupplions auſſi nous donner le camp & le iour, & regarder les Cheualiers de voſtre Cour de ces yeux dequoy vous auez accouſtumé d'animer leurs courages au combat, afin que chacun coure aux armes ſans excuſe, ou ſe monſtre indigne de vos genereuſes inſpirations, & des inimitables exemples de voſtre valeur.

Le Roy la leut, & permit au Nain d'offrir aux Princes & ſeigneurs de ſa Cour ce Chartel en François & en Eſpagnol.

Chartel des Cheualiers de Thrace aux Palladins de France.

NOVS ſommes Cheualiers du Royaume de Thrace, nourris dans

dans les hazards de Mars, & les delices de l'Amour, Deitez par nous égalemẽt adorées, à qui le iour & la nuict nous offrons aussi volontiers du sang de nos blesseures, que les desirs de nos cœurs: guerriers infatigables, aussi riches de palmes que de myrthes, aussi braues au combat que doux en la paix, qui apres maintes aduantures acheuées, sommes arriuez en ceste Court pour esprouuer ce que nous sçauons faire en guerre & en amour: & partant nous vous deffions tous au combat, ne desirans pour prix de la victoire que l'honneur d'auoir vaincu, esperant que nos Dieux nous feront si fauorables, qu'armez nous ferons voir que nous sçauons aussi bien combatre & vaincre les Cheualiers, que desarmez nous sçauons bien aimer & seruir les dames.

A LOS PALADINOS de Francia.

NOſotros ſomos Caualleros del Reyno de Tracia, criados entre los peligroſos trances de Marte y los regalos de Amor deidades que ygualmente adoramos, y a quienes de dia y de noche ofrecemos tan libremente la ſangre de nueſtras heridas como los deſſeos de nueſtros coraçones, infatigables guerreros, tan ricos de palmas como de arrayanes, tan brauos en la guerra como manſos en la paz, los quales deſpues de acabadas muchas y muy peligroſas auenturas, llegamos a eſta Corte, para hazer prueua de nueſtras fuerças en guerra y en Amor, y por tanto os deſafiamos a todos al combate, no buſcando otra coſa por premio de nueſtra victoria, ſino la gloria de auer

vencido,con esperança que nuestros Dioses nos han de ser tan fauorables, que estando armados daremos muestra que podemos tãto en combatir y vencer a los Caualleros, comos desarmados sabemos bien amar y seruir a las Damas.

LE Duc de Neuers & sa troupe sçauoient bien que l'Amour n'estoit point adoré en Thrace, où les peuples furent seulement adonnez aux armes, & si belliqueux, que Mars estant leur seul Dieu, on luy donna le nom de Thracien. Mais pource qu'en des esprits polis, l'ardeur de la gloire est tousiours accompagnée des flammes de l'Amour; ils trouuerent bon de le donner pour compagnon à Mars, afin d'adoucir sa rudesse, & tesmoigner par l'vn & par l'autre les effets de la guerre & de la paix.

La lettre & le Chartel receus, le iour du combat fut assigné au 22. de Feurier, afin que les assaillants eussent loisir de preuoir ce qui leur estoit necessaire.

La salle de Bourbon choisie pour le Camp, la moitié fut destinée pour les Tenãs, & l'autre pour ceux qui se presenteroient à la barriere. Les deux rancs des galleries furent dés les neuf heures du soir occupées par les Dames, qui s'estoient tellement parées de brillants & de pierreries, que ceux qui leuoient les yeux ne pensoient point que la Salle fust enuironnée d'autres parois que du Ciel, dans lequel les amants remarquoiẽt leurs Astres plus fauorables.

Le Roy & la Reine arriuans, toute l'assemblée se contint aux lieux qui luy auoient esté destinez, & par vn silence, témoigna le respect qu'el-

le rendoit à leurs Majestez. C'est vne particuliere faueur du Ciel qui assiste le Roy, & faict que ses armes estonnent ses ennemis ; la verité de ses paroles asseure les Rois ses alliez ; sa clemence oblige ses subiects à l'affection & à l'obeyssance ; & l'air de sa grace guerriere dispose tous ceux qui le voyent à la modestie. Chacun aussi tournoit ses regards & son admiration vers sa Majesté, quand vn grand son confus de tambours & de trompettes les diuertit du costé du bruit, & leur fit iuger que c'estoit l'arriuée des Tenants ; par la presence d'vn Cheualier qui parut d'vne façon aussi braue que retenuë. C'estoit le sieur de Courtauenet, vestu d'incarnat & de blanc, lequel tenant vne pique en sa main, & s'auançant à pas lents & graues, estoit suiuy d'vn More, habillé de blanc & de noir, son-

nant du hault bois, à l'harmonie duquel s'accommodoient huict autres, marchans deux à deux, & parez comme le premier. Leur graue Musique fut bien ouye, mais nō pas tant qu'elle eust esté, si l'on n'eust veu arriuer vn Chariot de triomphe à l'antique, doré, azuré, & peint des trofées de Mars & d'Amour. Il estoit conduit par huict Esclaues, de nations differentes, Espagnol, Tartare, Suisse, Indien, Turc, Sauuage, More & Allemand naturels, vestus des plus riches habits de leurs pays, teste nuës, desarmez, enferrez de grosses chesnes dorées, & attachez au chariot, qu'ils trainoient d'vne main, & portoient vn flambeau de l'autre, comme captifs, dediez aux Dieux des Tenants. C'estoit Mars, couuert d'armes argentées & releuées à l'antique: & l'Amour ayant les yeux bandez,

les aiſles au dos, ſon arc turquois damaſquiné, & ſon carquois de velours incarnat, & de clinquant d'or. Sur le deuant du Chariot eſtoit aſſiſe vne Victoire tenant des vers en ſa main, ſa iupe eſtoit de gaze blanche, ſurſemée de fleurs & de roſes incarnates, ſa coiffure de guirlandes & de lauriers, & ſes grandes aiſles d'or: Mais d'autant qu'elle ne pouuoit atteindre iuſques au throſne Royal, le ſieur de Courtauenet prit les vers qu'elle gardoit en ſa main, & apres la reuerence deuë les preſenta au Roy.

LA VICTOIRE, AV ROY.

C'Eſt moy qui vais donnant les Empires domtez,
Le Triomphe & l'honneur marchent à mes coſtez,

La fortune me ſuit, la valeur me preſage;
La peur fuit deuant moy, comme vn triſte démon,
A qui reſtent ſans plus les pieds & le poulmon;
Mais qui n'a point de ſang, non plus que de viſage.

Long temps ſoubs les tombeaux des Antiques Romains
I'ay dormy pareſſeuſe, & ſans yeux, & ſans mains:
Mais au bruit de vos coups ie me ſuis éueillée,
I'ay ſuiuy vos combats, adoré vos vertus;
Au ſang des ennemis, par vos mains abatus,
Pour ne vous quitter point, i'ay mon aiſle mouillée.

Au renom de vos faicts par le monde eſpandus,
Ces braues Thraciens ſe ſont icy rendus,
Pour vous faire iuger leur valeur memorable,

Et

Et que rien de ſi grand ne pouuãt s'eſtimer,
Sinon la fermeté dont ils ſçauent aimer,
En l'vne comme en l'autre ils n'ont point de ſemblable.

Mars luy-meſme & l'Amour par leurs vœuz appellez,
Pour eſtre en leurs combats, ſont du Ciel deualez,
Deuant eux ſont conduits des Eſclaues de guerre,
Qui trainent enferrez ce Char victorieux:
Vn François y deffaut, pour offrir à ces Dieux
Les guerriers plus vaillants des peuples de la terre.

Mais en vous contemplant, Mars luy-meſme eſtonné,
Vous dõne ſon eſpée, à vos pieds proſterné,
(L'honneur & le deuoir forcent l'ire & la rage:)
Et dit que vos regards inſpirans la valeur,
Ainſi que le Soleil inſpire la chaleur,

Qu'il ne faut que vous voir pour auoir du
courage.
L'Amour qui de la Reine adore les beau-
tez,
Luy presẽte ses traits, dãs le Ciel redoutez,
Et luy cede l'hõneur qu'il auoit par le mõde:
Car sa rare vertu, qui vous a peu charmer,
Blessant vn cœur plus grand que la terre
& la mer,
Rend son pouuoir plus grand que la terre
& que l'onde.
Puißiez-vous, exerçant la Clemence ou
le fer,
Plein d'ans & de bon-heur du monde
triompher,
Rendant soubs vos desseins la fortune re-
duite,
Grand Roy des plus vaillans, & la crain-
te & l'honneur;
Car ce qu'aux Empereurs on appelloit bon-
heur,
N'est en vous que l'effect d'vne sage con-
duite. MOTIN.

MArs paſſant deuant ſa Majeſté luy ceda par la main du meſme Gentil-homme les armes qu'il auoit en la ſienne, comme au plus vaillant, & au plus heureux Monarque du monde, le reconnoiſſant deſormais pour ſon Iupiter. Amour auſſi par la meſme main donna les ſiennes à la Reine, luy deſirant la poſſeſſion des volontez de ce grand Roy, auſſi durable & abſoluë, comme ſes beautez eſtoient extremes, & ſes vertus infinies.

Pendant que les vers ſe liſoient, le Chariot euſt le loiſir de paracheuer le tour du Camp, & de ſe rendre au lieu où les cinq Tenants l'attendoiét, leſquels animez par leur naturelle generoſité, & par tant d'objets honorables, commanderent à leurs Eſcuyers de faire marcher leur troupe.

Douze Tambours auec trois fi-

fres veſtus de toile d'argent incarnate & blanche, commencerent à batre bruſquemét. Douze Pages veſtus de grandes caſaques de la meſme eſtoffe les ſuiuoient, marchans trois à trois, ayans chacun deux flambeaux de cire blanche à la main: ſix eſcuyers parez de meſme, portans les eſpées & les eſcus des Tenants. Le ſieur de Lauardin Mareſchal de France alloit apres, (comme Mareſchal de camp) veſtu de toile d'argent, auec vne infinité de pierreries, & attirant les yeux de beaucoup de ieunes Seigneurs & Capitaines, qui s'eſtans trouuez en des charges ſoubs ſon heureuſe conduite, recitoient auec autant de verité que de merueille les effects de ſa valeur & de ſon iugement. Apres luy venoient les Tenants, remplis d'vne courageuſe ardeur de combatre, & de monſtrer leur adreſſe en la pre-

ſence de ce grand Roy, Iuge le plus capable & le plus equitable que l'on euſt peu choiſir. Ils defſererent au merite & à la qualité du Duc de Neuers l'honneur d'entrer le premier, armé comme les autres quatre, d'armes argentées, ſur vn habit incarnat, chargé de clinquant d'argent, auec vne infinité de plumes incarnates & blanches. Son Port heroïque, ſa demarche ſi braue, & ſa façon ſi guerriere, le firent admirer par vne partie des ſpectateurs, & enuier par l'autre : Mais l'Enuie ſe trãsformoit auſſi toſt en eſtonnement & en crainte, & cedoit aux loüanges & benedictiõs, que la verité tiroit de la bouche & du cœur de ceux qui le regardoient. Les quatre Tenants le ſuyuoient enſemble de front, la pique ſur l'eſpaule, auec vne contenance auſſi releuée comme ils en auoient faict naiſtre

d'eſpoir en toute l'aſſemblée. Le Comte de Cremail, de qui la grace ſe rendit autant ſignalée cõme les rares inuentions de ſon bel eſprit (auquel on doit l'ordre de ce deſſein) obligent les curieux à le rechercher, & les ſçauans à luy porter de la reuerence. Le Marquis de Cœuure, de qui le courage aduoué, meſme par la bouche de ſes propres ennemis, ne ſe peut taire que par vn muet. Le Baron de Thermes, auquel la Flandre ſeruira de teſmoin, contre ceux qui luy voudroient debatre la gloire de ſon merite, & le Comte de ſainct Aignan auſſi plein des deſirs de l'honneur, comme chacun eſt aſſeuré de ſon courage. Ils paſſerent en cet equipage iuſques deuant leurs Majeſtez, qu'ils ſaluërent, attirant tellement l'aſſemblee à les regarder, que l'on ne veit point tomber vne tapiſſerie, der-

riere laquelle parut vn grand pauillon de toile d'argent, barrée d'incarnat, & de blanc: & au deſſus en des ſieges eminents couuerts d'vn Daiz, Mars & l'Amour tranſportez par enchantement, ou pour mieux dire par vne puiſſance diuine pour aſſiſter les Tenants, & de là fauoriſer toutes leurs entrepriſes. Vne Caſſolette fort douce rendoit vn agreable vapeur ſur vn autel dedié à ces Dieux, deuant leſquels les Tenants ſe proſternerent, & ſe mirent apres ſoubs leur pauillon en des chaires fort riches, preparées pour eux. Leurs Eſcuyers attacherent à vn Perron leurs eſcus, ſur leſquels eſtoient les deuiſes ou emblémes, auec les inſcriptions qui ſuyuent. En celuy du Duc, couuert de toile d'or azurée, eſtoit vn Soleil d'or dãs vn Zodiaque, auec ces mots en lettres d'argent, *Ni me bueluo atras*

ni me desuio : Ie ne me retourne en arriere, & ne me fouruoye. Les actions de ce Prince se rapportent tellement à sa deuise, qu'elles luy seruiront tousiours d'explication. Le Comte de Cremail portoit sur vn escu de satin blanc vn Indien, qui regarde & adore le Soleil *Adoro quien me Quema*, I'adore ce qui me brusle. Vne belle ame & forte comme la siéne, n'est point capable d'autre passion ny d'autre contrainte que de celle de l'Amour. Le Marquis sur vn pareil escu que le Comte auoit vn foudre, & au dessus *Ardiendo Quemo*, ie brusle & suis bruslé. Le Baron de Thermes vn monde, sur lequel estoit vn bras tenant vne espée *No Basta*, il ne suffit pas. Le Comte de S. Aignan vn Temple ouuert assez pour y remarquer vn autel, deuant lequel estoit apendu vn veu auec cet Hemistiche *sic sospi-*

tes arma vouete, ainsi sauuez, offrez vos armes. Les couleurs de tous cinq furent l'incarnat & le blanc : quelque particuliere amoureuse inclination les leur fit choisir, plustost que pour l'esclat qu'elles rendent aux flambeaux: Eux & leur troupe en estoient parez, & faisoient donner aux Cheualiers & aux dames ces paroles, que les Espagnols apellent Letréros, pleines d'intelligéces & de pointes pour leur passion, & plus agreables en leur langue qu'en la nostre, attendans auec vne honorable impatience que deux Cheualiers arriuez dans le Camp se fussent approchez de la barriere.

LOS CAVALLEROS DE THRACIA A LOS PALADINOS Y DAMAS DE FRANCIA.

Viendo el Sol y los Dioses el magnifico apparato de nuestras armas temieron

de vna ſegunda guerra, y por eſſo mudandoſe en diuerſas formas deſampararon a los Cielos, y eſta es la cauſa porque tenemos la noche.

LOS CAVALLEROS DE THRACIA A LOS PALAdinos de Francia.

CAualleros ſabeis porque tenemos la noche? es porque auemos embiado al Sol como vno delos mas veloZes, y ligeros correos del Cielo para anunçiar a todo el mundo que vosotros aueis de ſer vençidos.

LOS CAVALLEROS DE THRACIA A LOS PALAdinos de Francia.

SI tan gran fuerça tuuieſſen
Vueſtras lenguas habladoras,
Que ſobrepujar pudieſſen
Las eſpadas cortadoras.

Tan ſeguros de la Victoria:
Os podriades tener,
Como vſanos de la gloria
Seremos deſpues de vençer.

LOS CAVALLEROS DE THRACIA A LOS PALADINOS de Francia.

EL Cauallero que muy impaciente
De lexos va ſu pica ſacudiendo
Peligro corre no la eſte rompiendo
Antes que llgue a la pelea ardiente.

LOS CAVALLEROS DE THRACIA A LAS DAMAS de Francia.

SY en duro hierro ques metal tan frio
Fuego ſe halla coſa tan caliente,
Como no le ay en coraçon ardiente?

LOS CAVALLEROS DE Thracia a las Damas de Francia.

SEignoras si vuestros Caualleros no murieren oyendo mentar nuestros nombres, por cierto ellos seran muy animosos, y tambien si no perdieren la vista con la resplandor de nuestras espadas, ellos son Aguilas y podran bien mirar al Sol, y si osaren leuantar las armas contra nosotros leones seran, y se podran nombrar muy esforçados, y si resistierẽ a tres o quatro golpes de nuestros fuertes braços seran ellos hadados, y pueden andar por toda la tierra a debatir el premio del valor, contra todos los demas Caualleros del mundo.

LOS CAVALLEROS DE Thracia a los Paladinos y Damas de Francia.

SI aquestos Caualleros viessen la figura que yaze esculpida en mi coraçon, nin-

guno dellos ſeria tan oſado de offenderme con ſus armas, antes haziendoſe eſclauo de la tal imagen arrojaria ſus armas a mis piés, y yo quedaria vençedor ſin combatir.

LOS CAVALLEROS DE THRACIA A LOS PALADInos y Damas de Francia.

A *Vnque venimos armados contra los Caualleros, no lo ſomos contra las Damas, porque el hierro que nos cubre nō eſta templado de ſuerte que pueda reſiſtir a las flechas del Amor, el qual nos hiere con vueſtros ojos bellos.*

LOS CAVALLEROS DE THRACIA A LAS DAMAS de Francia.

M*Ientras los golpes grādes de muerte*
Sobre los yelmos nos vā martillādo,

El Amor que no està jamas reposando
En los coraçones nos hiere mas fuerte.

Los Caualleros de Thracia a los Paladinos de Francia.

HVyd Caualleros do nuestras espadas
Las crudas heridas fieras y mortales
La sangre de monstruos las hizo ser tales
Porque de matarlos son auenenadas.

Los Caualleros de Thracia à las Damas de Francia.

SEignoras bien podreis ver
En este trançe de marte,
Lo que valdra en el arte
De Venus, nuestro poder.

Los Caualleros de Thracia a las Damas de Francia.

POr ver de nuestras armas tan luçidas
La gloria, y de los golpes las mellas

Auia de auer mas ſoles, y eſtrellas
Que hachas aqui ſe veen encendidas.

Los Caualléros de Thracia a las Damas de Francia.

ROmpeſe la pica muy dura
Mas mi pena ſiempre dura.

Que ſiruen tan fuertes braços
Sino pueden romper mis laços.

Quien romper quiſiere con buen medio
Es meneſter que rompa en el medio.

El vendado que me vençio
Deſarmado me cogio.

Los Caualleros de Thracia a las Damas de Francia.

HErmoſas Damas no os de cuydado
El combate que veys de cuchilladas

Que deſpues deſte tenemos guardado
Para otro, muy mas rezias eſtocadas.

Los Caualleros de Thracia a las Damas de Francia.

HErmoſas Damas no ayais miedo que maltratemos a vueſtros Caualleros ſolo auemos querido hazerles eſte fauor puedan experimentar ſus fuerças contra nosotros, para que les tengais mas Amor, quando vieredes que auran reſiſtido a tres o quatro de nueſtros golpes que les daremos como por burlas, y paſſatiempo.

Los Caualleros de Thracia a las Damas de Francia.

LAs llamas que aqui vereis ſubiendo
Salir de nueſtras armas ençendidas
Centellas ſon que ſalen ſacudidas
Del coraçon que en fuego ſe eſta ardiendo.

Le

Le Duc de Guiſe eſtoit l'vn des deux qui parurent les premiers (Prince glorieux d'auoir faict paroiſtre ſes armes ſi dignement en la Prouence & ailleurs) & le grand Eſcuyer de Fráce l'autre, gratifié de la bien-veillance de ſa Majeſté, à cauſe de ſes rares qualitez. Ces deux entrerét les premiers, prenants le nom de Roland & de Roger, leſquels ayans eu aduis dans les champs Eliſées, que cinq Cheualiers de Thrace venoient deffier tous les Palladins de la Court de France, eſtoient retournez ſur la terre, pour vanger l'honneur de leur pays, où ils auoient eſleué tant de deſpouilles & de trofées des plus redoutables guerriers de tout le monde. Leur equipage eſtoit de ſix tambours, deux fifres, ſix pages portás des flambeaux, & de deux Eſcuyers, les vns & les autres veſtus de ſatin blanc en broderie

d'or. Le ſieur de Feruaques, qui par ſa reputation s'eſt acquis l'honneur d'eſtre Mareſchal de France, eſtoit leur Mareſchal de camp. Eux auec des armes d'argent releuées de figures & de trofées tenterét les premiers l'abord des Cheualiers de Thrace, auſquels ils enuoyerent ce Chartel, au Roy, à la Reine & aux Dames ces autres vers.

CHARTEL POVR LES VMBRES DE ROLLAND & de Roger, aux Cheualiers Thraciens.

C'Eſt Rolland, c'eſt Roger, ceux dont la renommée
En l'Europe, en l'Afrique, en l'Aſie ſemée,
Au milieu des perils a baſty mille autels,
Ce ſont les meſmes cœurs, ſoubs les meſmes Idoles,

Qui reuiennent au monde, au bruit de
vos cartels,
Pour voir ſi vos bras ſont pareils à vos
parolles.

La voix de vos defis portée dans la nuë,
Et iuſques aux enfers des Vmbres re-
connuë,
Rapelle ces Heros à la clarté du iour,
Qui vous feront ceder, comme Mars de
la terre
A leur fidelité les Myrthes de l'Amour,
Et à leurs fronts vaincœurs les lauriers
de la guerre.

Que ſi vous ne voulez leur rendre ceſt
hommage
Leur deſtin, leur valeur, leur force, leur
courage,
Et leur bras par le fer vous y fera rãger:
Ils couuriront les champs & de ſang &
de larmes,

Car n'est-ce pas Rolland & l'vnique
Roger
L'effroy de l'effroy mesme, & la gloire
des Armes.

MON-GAILLARD.

AV ROY ET A LA ROYNE, POVR LES VMBRES de Rolland & de Roger.

NOus viuions en repos dans les champs
EliZées,
Libres des passions, qui nous ont maitrisees,
Nous deux dont la vaillance a braué tout
danger,
Vmbres du preux Rolland & du fameux
Roger
Quand le bruit du deffy, dont la guerriere
audace
De ces cinq Cheualiers nez és plaines de
Thrace
Est venuë en la Cour du Cesar des grands
Rois,

Appeller au combat les Paladins François,
A reueillé dans nous ceste premiere enuie,
Qui nous fist pour l'honneur mespriser nostre vie,
Et d'vn ardant desir de reuoir les combats
Nous a faict repasser les fleuues de là bas,
Pour leur monstrer qu'encor tout Vmbre que nous sommes,
Nous luisons en valeur deuant les yeux des hommes,
Autant que Cheualiers dont la faueur de Mars
Face esclairer la gloire au milieu des hazards,
Et qu'encor la bonté de nos antiques lames
Tranche pour le seruice & des Rois & des Dames,
Non moins heureusement que l'acier plus brillant,
Qui leur arme le bras, ieune ensemble & vaillant:
C'est maintenant à vous, grand Monarque de France,

Et vous Royne ſans pair, & vous noſtre
eſperance,
Dames de qui les yeux ſont touſiours nos
vainqueurs
Si vous auez à gré le Zele de nos cœurs,
A nous le temoigner par les viſibles char-
mes
De quelque doux regard iette deſſus nos
armes.
Si vous nous aßiſtez des faueurs de
voſtre œil,
Nous vaincrons des plus fiers le valeureux
orgueil,
Monſtrant par ce que peut vne vaillance
extréme,
De n'en eſtre point l'Vmbre, ains la verité
meſme. B.

AVX DAMES.

B*Elles pour vous ſeruir, & dompter*
l'arrogance

De ces ieunes Narcis qui ſement par la France
Ie ne ſçay quels cartels tous remplis de fierté,
Et Rolland & Roger ces foudres de la guerre,
Plains d'ire & de valeur tournent à la clairté,
Pour voir qui deuant eux paroiſtra ſur la terre.
Ces fameux Palladins, ces vainqueurs indomptez
Ayans tant de guerriers par armes ſurmontez,
Vous viennẽt rendre homage, ô beautez ſouueraines,
Car le trait de vos yeux, qui les rend fortunez,
Faict que Mars leur promet, pour loyer de leurs peines,
Que par vos belles mains ils ſeront couronnez.

Ce combat acheué toute leur esperance
Est de grauer par tout par le fer de leur lance
Le respect qu'on vous porte & l'honneur qu'on vous doibt:
Que comme vous forcez les plus fiers par vos charmes,
Ils soubsmettront soubs eux tout ce que le ciel void.
Et ne deuront qu'à vous la gloire de leurs armes.

MONGAILLARD.

ROland & Roger estoient encores aux mains auec les Tenans, quand quatre Cheualiers Numides se trouuerent à la porte du Camp, pour se monstrer aussi ennemis des Thraciens, comme leurs regiõs sont contraires. Les Numides tirans leur aduantage d'estre plus voisins du Soleil, & de viure en gentils-hommes repro-

reprochoient aux autres l'air grossier de leur pays, & leur seruitude soubs la tyrannie du Turc. Leur entrée commença par six tambours & deux fifres, habillez de satin gris violent, & iaune paille, huict pages vestus à la Turque des mesmes liurées, ayant chacun deux flambeaux de cire blanche, cinq Mores Nains, les quatre portans leurs escus, & le cinquiesme des vers pour le Roy & pour les Dames, quatre Escuyers, parez de satin noir, auec du clinquant d'or. Le sieur de Sainct Geran, de qui les delices ont tousiours esté de se trouuer dans les armées plustost qu'en autre part, leur seruoit de Mareschal de camp, auec vn habillement de toile d'or noire. Eux quatre de front le suyuoient, ayant tiré au sort qui combatroit le premier, il aduint au sieur de Nangy : Son escu estoit chargé d'vn

Cigne en des vndes, auec ces paroles *Nil nisi tela Iouis*, rien que les traits de Iupiter. Le sieur de Dunes auoit au sien vn Centaure percé de fleches: *Ne quisquam lædat amorem*, que personne n'offence mō amour. C'estoit renoueller la vengeance que prit Hercule du Centaure, qui luy vouloit rauir sa Maistresse: & les menaces de ce Cheualier porteroient vn mesme effect, si quelqu'vn le vouloit trauerser en ses affections. Le Baron de Seneçay n'auoit autre chose en son escu, que ces mots, *Non in amorem*, il n'y en a point contre Amour. Voulant representer qu'il n'y a point de bouclier à l'espreuue des traits de ce Dieu. Le Baron de Vitry auoit pour sa deuise des armes percées de fleches, auec ceste inscription, *Solus Amor potuit*, l'Amour seul l'a peu: S'asseurant que d'autres ne le pourroient offencer.

Leur Mareſchal de Champ, preſenta leurs Chartels.

CARTEL POVR LES CHEVALIERS NVMIDES.

AV ROY.

DV riuage d'Afrique, où s'eſleuoit Carthage,
Nous cherchons vn grand Roy, pour auoir l'aduantage
Ne pouuant l'imiter, d'adorer ce Vainqueur,
Qui bien que ſes beaux faits rauiſſent tout le monde,
Son cœur eſtant plus grand que la terre & que l'onde,
Fait que ſa renommée eſt moindre que ſon cœur.
Si les deſtins rendoient nos armes mal-heureuſes,
Nous voudriõs que ce fuſt par ſes mains genereuſes,

Suiuants tant de Guerriers victimes du
trespas,
Qui tombez à ses pieds d'vne mort memorable,
Estiment dans la tombe vn honneur fauorable,
D'auoir perdu l'honneur soubs l'effort de ses bras.

Mais que de Thraciens vne troupe se vante
Plus que tous Cheualiers amoureuse & vaillante,
Et vueille son courage éprouuer par le fer,
C'est ce qui iustement aux armes nous dispose:
Car aux Numides cœurs c'est vne mesme chose
Que menacer, combatre & vaincre, & triompher.

Grand Roy permettez-nous de leur faire connoistre,
Qu'ainsi que l'œil du monde en nos chāps faict paroistre

Plus qu'en leurs monts gelez ſa celeſte vigueur:
Nous en auons plus qu'eux nais aux neges de Thrace,
En l'eſprit de lumiere, au courage d'audace,
Aux deſirs de grandeurs, & de flammes au cœur.

CARTEL POVR LES CHEVALIERS NVMIDES.

AVX DAMES.

QVI peut de nos bras indomtez
Attendre les coups redoutez,
Sans craindre & changer de viſage,
Il a faute de ſentiment:
Et fait tort à ſon iugement,
Pour faire valoir ſon courage.
Mais qui des foudres de vos yeux
Euite les traitz glorieux,
Il a quelque nature neufue;
C'eſt vn monſtre au milieu de tous;

Contre des tonnerres ſi doux
Le laurier n'eſt pas à l'eſpreuue.
Ainſi nous allons publiant
La cheſne qui nous va liant;
De gloire noſtre ame eſt rauie,
De mourir deuant vos beautez,
Plus que nos ennemis domtez
De receuoir de nous la vie.
Diuines flammes de nos iours,
Ceux qui vous content leurs amours,
Au lieu d'auoir l'Amour pour maiſtre,
N'adorent que la vanité:
En vaillance & fidelité
Nous ſommes ce qu'ils diſent eſtre.
La valeur n'a point de repos,
Pleins d'effects plus que de propos;
Leur orgueil nous allons rabattre,
Au nom de vos diuinitez:
Si le cœur que vous nous oſtez,
Vous nous le donnez pour combatre.

MOTIN.

VN Palladin François d'vne taille fort haulte, & d'vne apparence fort braue, attendit quelque peu que les Cheualiers Numides eussent quitté le camp, où apres il entra, marchans deuãt luy huict tambours vestus de satin bleu, passementé de clinquant d'or, dix esclaues de Thrace, & huict Pages parez de mesme, chacun des pages tenans deux torches de cire blanche, trois Escuyers, dont l'vn portoit son espée, l'autre son escu, auquel estoit peint vn Cheualier armé, combatant vne armée, & portant vne targue auec ces mots: *Solo a todos*, seul pour tous. Et au bas de la figure du Cheualier *Poco Peligro por tanta gloria*, petit peril pour tant de gloire. Le troisiesme Escuyer, vestu de satin bleu, en broderie d'or cõme les autres, tenoit les Chartels du Palladin, lequel auoit pour Mareschal

de camp, le ſieur de Bois-Dauphin Mareſchal de France. Il ſuiuoit apres portant le nom d'Agonthée, c'eſt à dire Dieu de combat, & offroit par ces Chartels donnez de la main de ſon Mareſchal de camp au Roy & aux Dames ces Captifs, du meſme pays que les Tenants, eſperát en faire autant d'eux, & continuer tous les ans d'enleuer de nouueaux Eſclaues, iuſques à tant que la Thrace fut depeuplée, pour ſeruir de victimes à la cruauté des Dames: C'eſtoit le Comte de Sommeriue, dont l'equipage eſtoit fort beau, & la grace encore meilleure.

LE CHEVALIER AGONTHEE.

AV ROY.

SIRE,

Ayant ſçeu que cinq Cheualiers Thra-

tiens ont obtenu de v. M. la licence d'appeller ſes Palladins au combat. Ie me viens ietter à ſes pieds, pour la ſupplier tres-humblement de defendre qu'autre que moy ne ſoit employé à reprimer leur audace, comme celuy qui puis ſeul les vaincre tous enſemble. Et pour recognoiſſance de ceſte grace, ie luy promets & luy iure par ſa valeur, qui couure de honte les plus genereuſes actions de tous les Rois de la terre, de les luy amener maintenant pour eſclaues, & en les faiſant renoncer à la gloire qu'iniuſtement ils veulent attribuer à leur patrie & à leurs perſonnes, leur faire confeſſer qu'il n'y a point d'autre Dieu Mars, que vous, SIRE, *ny d'autre Royaume où la veritable valeur ſe trouue, que celuy de la France.*

POVR LE CHEVALIER AGONTHEE.

AV ROY.

A *Vous qui les deſtins des François gouuernez*

(res,
(Grand Roy) dõt la valeur anime les histoi-
I'offre ces Thraciens par mes mains enches-
nez,
Et dedie à vos pieds de mes bras les victoi-
res.
Au lieu de ces Captifs qui desia sont à
vous,
Ie voy ces Thraciens en apparence bräues,
Qu'à la chesne ie vouë abatus de mes coups,
Mes Serfs changent de Maistre, & ie chan-
ge d'Esclaues.
Leur prison memorable à cause du vain-
queur
Fera voler leur gloire en leur terre sauuage,
Si quelque desespoir ne leur donne le cœur
D'ozer par vne mort preuenir leur seruage.
Mais s'ils veulent m'attendre & tenter
mes efforts,
Ie couuriray leur chair de mes marques cele-
bres,
Leur poictrine de sang & de coups & de
morts,

Leur visage de honte & leurs yeux de tenebres. MOTIN.

DIIS GENITI POTVERE.

CARTEL POVR AGONTHEE CHEVALIER François.

AVX DAMES.

C'EST vous Beautez que ie reclame,
Parmy les horreurs & les coups,
Ie n'ay peur de rien que de vous,
Le Lion ne craint que la flamme,
Et mon courage ambitieux,
Ne craint que le feu de vos yeux.

A vous donc i'offre ces Esclaues,
Que i'ay par les armes conquis,
Eux qui par cent lauriers acquis,
Dans la Thrace estoient les plus braues,
Ont maintenant par ma valeur,
Plus de honte que de mal-heur.

Ie rendray leur Thrace couuerte,
De fers, de sang, & de tombeaux,

Enleuant des captifs nouueaux,
Tant que leur terre soit deserte,
Et que l'on ne trouue en leurs bords,
Que des esclaues, ou des morts.

Car ceste troupe qui se louë,
De valeur ensemble & de foy,
Ie les vais ranger soubs ma loy,
Tous à la chesne ie les vouë,
A coups de picque surmontez
Victimes de leurs vanitez.

Ie vais leurs fatales enuies,
Leur nom & leur ame estouffer,
Si parmi les pointes du fer
Vos yeux ne conseruent leurs vies,
Ou ne leur en rendent autant
Qu'ils en perdront en combattant.

Ou si leur timide asseurance.
Pour euiter tant de hazards,
Ne confesse que le Dieu Mars
Est le seul Monarque de France:
Et que l'Amour le plus parfaict
Est de vos yeux le seul effaict.

MOTIN.

IL faut noter que par le iugement du Roy, la preference se donnoit aux Assaillants, nō pas selon la qualité, mais suiuant le temps qu'ils estoiēt venus.

Agonthée ne fust pas si tost hors du Camp, que les Cheualiers de l'Aigle y entrerent: Les sieurs de sainct Luc, de Bassompierre, & le Comte de Saulx: Neuf tambours les precedoiēt, & dix Pages habillez à la Françoise de satin noir decoupé sur de la toile d'or, chamarré de clinquant d'or, & trois Nains qui portoient leurs escus. En celuy du sieur de sainct Luc estoit vne Aigle couronnée, ayant à ses pieds vne infinité de moindres oyseaux, *tal soi con los otros*, ie suis tel auec les autres. En celuy du sieur de Bassompierre vne Aigle regardant le Soleil, *yo solo lo meresco*, ie le merite seul. Le Comte de Saulx portoit vne Aigle,

qui pour mieux contempler le Soleil, s'en aprochoit de si pres qu'elle en brusloit ses plumes. *Gozen los oios y quemen se las plumas*, que les yeux iouïssent, & que les plumes se bruslent. Trois Escuyers parez des mesmes couleurs suiuoient les Nains, & marchoit apres le sieur de Vitry, Mareschal de Camp: Les trois Cheualiers entroiét de front auec armes grauées & dorées, & sur leurs salades de grandes Aigles pour pennache. I'estime qu'ils tenoient le Roy pour leur Iupiter, & que les foudres qu'ils luy portoient estoient leurs espées, dont l'esclair, & le coup paroissoient en vn mesme temps. Ces vers furent donnez par leur Mareschal de Camp.

LES CHEVALIERS DE L'AIGLE AVX DAMES.

NOus ne nous rendrons point flateurs de nos loüanges
Ny nous faignans issus de nations estrãges,
Ou cõceus & nourris sur la voulte des cieux
Nous ne nous dirons pas ny dieux ny demy dieux,
Nous sommes nais François, habitans en la France:
Viuons François de cœur non moins que de naissance,
Et comme non apris à suiure d'autres loix
Que celles de l'Amour & du sceptre Frãçois
Nostre plus glorieuse & plus illustre marque
C'est l'honneur d'en seruir l'inuincible Monarque,
Et la beauté des yeux tout le monde y charmans
Non moins loyaux subiects que fidelles Amans.
Et c'est ce seul esgard qui nous faict en-

treprendre:
(Nous vouez à sa gloire & nais pour la de-
fendre.)
De venir terrasser l'arrogante valeur
Dont quelques Thraciens, conduicts par
leur mal-heur,
Sont venus deffier à la lutte des armes
Les Cheualiers Frãçois plus nourris aux al-
larmes,
Non que nous-nous vantions pour les plus
valeureux
De tous ceux qui vaillans sont deffiez par
eux.
Mais quand nul prix d'honneur acquis par
la victoire
N'auroit encor iamais signalé nostre gloire,
Le seul iuste courroux de voir quelque estrã-
ger
Auecques les François en valeur s'arranger,
Nous armeroit les mains de cent poinctes
de foudre
Pour rendre leur orgueil estendu sur la pou-
dre

Nous que d'vne faueur esgale à mille biens
Le Iupiter de France aduoüé entre les siens,
Nous qui portons son Aigle (ombre de son courage)
Et de qui nostre espée est la foudre & l'orage.
Aduienne seulement que iettant dessus nous
Les desirez rayons d'vn œil propice & doux
Il verse autant de force & d'audace en nos ames
Qu'il s'y verse de feux des beaux yeux de nos dames:
Car si ce double effect nous anime les cœurs
Rien ne nous sçauroit voir qu'inuincibles vainqueurs,
Quand bien nous darderions les flammes de la guerre,
Non sur la seule Thrace ains sur toute la terre,
Eux seuls nous pouuans rendre heureux ou mal-heureux
Luy l'Astre des vaillãs, elles des Amoureux.

POVR LES CHEVALLIERS DE L'AIGLE.

QVE sert-il qu'on emprunte autres noms, autres armes?
Il semble que la France ait manque de guerriers,
Elle qui sur la terre enfanta des gens-d'armes,
Lors qu'elle depeupla le monde de Lauriers.
Dequoy sert-il de prendre vne face incogneüe,
Et de soy n'auoir pas assez d'ambition?
Mars mesme n'a-il pas la France recogneüe
Pour auoir engendré sa reputation.
Non ces trois Cheualiers nais des Palmes de France,
Aymez pour leur valeur, & craincts pour leur renom,
Ne desaduoüent point le lieu de leur naissance,

Ils ſont tous vrais François & de cœur & de nom.

Nul Royaume icy bas n'eut iamais l'auantage
D'eſleuer des Enfans ny ſi grands ny ſi beaux.
Les autres nations font les corps ſans courage,
Mais la France faict naiſtre & les cœurs & les corps.

Ces Rollands, ces Rogers, ces Regnauds & ces Thraces
Seront en fin vaincus par ces Guerriers parfaicts:
Car la voix de ceux-là profere les menaces
Dont les bras de ceux-cy produiront les effects.

Qu'ils viennent hardiment, l'honneur les y appelle,
La mort les y attend, qui affilant ſes traicts

Va donnant à ceux-cy ſon audace immortelle,
Pour changer de ceux-là les Lauriers en Cipres.

MONGAILLARD.

LES CHEVALIERS DE L'AIGLE, AVX CHEVALIERS Thraciens.

L'Audace que vous auez eüe d'oſer publier vos Cartels à la Court du plus grand & du plus magnanime Roy de la terre, nous les a faict receuoir, croyant que vous deuez eſtre l'eſlite de Thrace, & ceux de qui les armes ſont redoutées en tout l'Orient. Nous ſommes icy pour triumpher de vos gloires, & vous faire voir la difference du courage que peut donner la deité de voſtre Mars, à l'adueu de noſtre Prince, ſeul Dieu de la guerre. Regrettans que celuy que vous eſtimez eſtre tel, ne vous accompagne, afin qu'il ſeruiſt de Trophée à noſtre victoire.

LES Cheualiers du Soleil entrerent dans le Camp, sans autre apareil que de leur guerriere façon: & voulurent combatre les derniers de ceux qui n'auoient point fait de machines pour leur entrée, c'estoient le Duc de Nemours, le Duc d'Aiguillon, & le Prince de Ioinuille couuerts d'armes toutes dorées. Leur couleur estoit celle de l'or, six tambours vestus de toille d'or auec du clinquant d'or les precedoient, douze Pages habillez de la mesme estoffe en broderie: leurs trois Escuiers parez de la mesme liurée en broderie, le sieur de Souuray Mareschal de Camp, & vn Nain qui portoit leurs trois Escus, sur lesquels estoit peint vn Soleil, & trois autres au dessoubs qui ietoient des flammes pour embraser vne armée: L'inscription *al Sole Soli*, Soleil au Soleil. I'estime que ces braues Princes n'enten-

doiét point cela du Soleil celeſte, mais d'vn autre particulier, & connu par eux ſeulement : duquel eſtans eſclairez, ils en retiroient aſſez de lumiere & de chaleur, pour les communiquer au Soleil meſme, & ſe dire des Soleils parmy les autres. Ou bien peut eſtre, pource que les plantes, les pierres, & tout ce qui eſt dedié au Soleil, n'eſtant iamais touché du tonnerre: Ces belles & genereuſes ames ſe rendent auſſi à l'eſpreuue des outrages de la fortune, & de tous les coups de leurs ennemis. Le Duc de Nemours feit leur deſſein, & leurs Chartels en proſe pour le Roy & pour les Dames, monstrant que ſa facilité de bien eſcrire, eſtoit extréme, & que ſon adreſſe au combat ne receuoit point d'egalité, demeurant en l'vne & en l'autre ſans aucune comparaiſon.

LES CHEVALLIERS DV SOLEIL.

AV ROY.

SIRE,

Si l'ineuitable deffaicte des Cheualiers de Thrace pouuoit accroistre à vos palmes quelque nouuelle gloire, nous la presenterions maintenant à V. M. non comme ceux qui vous l'ayant desdiée par escrit pensent estre exempts de la deuoir chercher, mais comme ayant accoustumé nos espées à octroyer en pur don, ce que les plumes des autres offrent en parolles. Et d'autant que vos plus communes conquestes ayant deuancé le poßible, n'ont plus de place entre elles pour les choses vaincuës, ny pour les mal-heureux, à qui la fortune a refusé les despouilles d'autruy. Voicy le triomphe non accoustumé des vainqueurs, des plus braues, qui se prepare à vous seul, par nostre arriuée. De laquelle, Sire, vous obtiendrez facilement ceste poßeßion,

& nous le tiltre desiré, si les Cheualiers du grand Astre des Cieux, sont fauorablement receuz par celuy qui esclaire sur la terre. Or nous sçauons assez que la volonté seule d'esgaler ce que nous adorons, sert en vous de moyen pour en surpasser le pouuoir, & que tandis qu'il charge ses traits dorez de nos actions pour les tesmoigner à vostre Court, vos rayons partent de vos lauriers pour emporter leur renommée aux pays les plus esloignez. C'est pourquoy nous arrestons icy vos loüanges infinies, pour vous donner le temps de nous accorder celles que nous voulons meriter, & à nous de vous dire encores, que si par l'exces de vos merueilles, vous contraignez nostre Astre à ne luyre plus que pour vous, nous entreprendrons de luyre pour les autres, & forcerons tout le reste du monde à ne receuoir clarté que de nous.

LES

LES CHEVALLIERS DV SOLEIL.

AVX DAMES.

NOus ne ressemblons point à ceux qui precedent leurs actions par le recit de mille victoires non encores obtenuës, & qui vont donnant à leurs Cartels ce que le pouuoir & l'addresse refuseront bien tost à leurs effects. De ceux-là contentez vous (belles Dames,) d'en lire le Romant plustost que d'en voir le veritable succez, puis qu'ils se contentent que leur papier endure de leurs mains, ce qu'il faudra que leurs personnes souffrent de nos armes. Quant à nous, nous ne recherchons point que vos loüanges deuancent nos trophées, ne voulant meriter, que celles que vous tirerez par nostre valleur de la vie, & des honneurs d'autruy, que nous ne vous offrons point par auance, ainsi que tant d'autres : car les vrais augures de nos gestes accoustumez, en ont de

longuemain diſpoſé auec les deſtins, pour ſeruir ceſte nuict de victime à vos pieds. Mais parce qu'eſtans Cheualliers du Soleil, vous nous pourriez accuſer de ſupercherie, eſtimant que nous ſeriõs icy bas aßiſtez de toutes les puiſſances qui l'enuironnent dans les Cieux. Nous voulons bien que vous ſçachiez, & que les Thraciens aprennent à leurs deſpens, qu'encores que nous portions l'image de noſtre Aſtre ſur nos eſcus, & dãs nos ames, nous ne ſçauons que c'eſt de fleſchir les genoux deuãt luy, afin qu'il enflamme nos courages à la vaillance, ou qu'il plonge celuy des autres dans les abiſmes glacez d'vne crainte extraordinaire, ſeulemẽt nous cheriſſons ſa conduitte, pour eſclairer nos actions au monde, & particulierement à vous, de qui ſi nous ne ſommes aſſez aimez pour pouuoir vaincre, nous voulons aſſez vaincre pour en pouuoir eſtre aimez.

LES CHEVALLIERS DV SOLEIL.

AVX DAMES.

Dames dont la beauté ses loüanges surpasse,
Nous n'implorerons point le bien de vostre grace,
Ny l'heureuse faueur de vos plus doux regards,
Pour nous rendre vainqueurs en ces preuues de Mars:
Car plustost qu'essayer d'aquerir la victoire
Par l'heur dont vos faueurs comblent l'ame de gloire,
Nous cherchons d'acquerir la grace de vos cœurs
Par le merite mesme & le nom de vainqueurs,
Afin qu'vn plus illustre & plus sainct sacrifice
Vous vienne apres offrir nostre amoureux seruice,

Et qu'il ne se presente ainsi qu'aux immortels
Que plus digne victime au pied de vos autels,
Non qu'il nous plaise vser de brauades friuoles,
Aux mains soit la brauade, & non pas aux paroles.
Mais nous defferons tant au pouuoir de vos yeux,
Que sans voir leurs faueurs nous esgaller aux Dieux,
Le desir seulement de viure leurs esclaues
Desia surmonte en nous l'audace des plus braues,
Et c'est ce doux espoir dont nos cœurs sont munis
Qui nous fait tous briller de Soleils infinis,
Pour monstrer que nos faicts recherchent la lumiere:
Et que trop de Soleils flambants en leur carriere

Ne ſçauroient de là haut épãdre leur clarté,
Ny ſur nos actions, ny ſur voſtre beauté.

B.

A Peine ces Princes auoient combatu, qu'vn Hermite ſe fit voir dans la ſalle, veſtu comme ceux de ſa ſorte ont couſtume d'eſtre: Il recitoit des vers qui faiſoient mention de l'aduanture d'vn Cheualier infortuné, lequel deſeſperé des bonnes graçes de ſa maiſtreſſe, alloit finir ſa vie & ſon tourment dans la profonde ſolitude d'vne Foreſt: quãd ce bon vieillard le trouua, il luy remit deuant les yeux, que c'eſtoit vne eſpece de laſcheté d'auoir recours à la mort contre le mal-heur, que les aduerſitez ſeruoient de Champ, ou la vertu eſtoit aux priſes auec la fortune, & que le courage ſe monſtroit autant aux affli-

ctions qu'aux alarmes. Mais que s'il estoit si resolu à sa perte, il pouuoit rendre son trespas plus glorieux, au combat qui se dressoit en France, en la presence du Roy, que non pas dedans les frayeurs de ce bois, sans honneur, & sans autres spectateurs que les oyseaux.

Le Cheualier persuadé par les raisons de l'Hermite delibera de s'esprouuer cõtre les Tenãts, pour changer son amoureux desespoir en vne mort honorable, ou bien acquerir tant de reputation, qu'en fin sa Dame tournast sa cruauté en vne repentance de l'auoir si mal traicté. Trois tambours & vn fifre vestus de grandes casaques de satin noir entroient les premiers de son equipage, six Pages d'vne mesme pareure, ayãs les quatre premiers des flambeaux noirs, l'vn des deux autres portant la picque

garnie de noir, & le dernier la sallade ombragée d'vn grãd pennache noir. L'escuier suiuoit habillé de satin noir ou broderie de iayet, ayant vn grand chapeau à l'antique couuert de plumes noires: Il tenoit d'vne main vne espée, & de l'autre vn escu, sur lequel vne nuict estoit peinte auec ces mots, *Nulla per me riluce.* Le sieur de Marolles Mareschal de Camp: Apres luy venoit vn Chariot à l'antique couuert de satin noir, semé d'estoiles d'or & trainé par quatre Satyres ioüans de la fluste. Sur ce chariot estoit le Sieur de Richelieu, surnommé pour ce soir le Cheualier Infortuné, couuert d'armes noires, ayant sur son habillement de teste vn Paon au naturel, faisant la rouë. Il se seruit de piques peintes de noir & de blanc, & les vers que son Mareschal de camp offrit, furent ceux-cy.

L'HERMITE.

NE vous estonnez point (ô grandeurs nompareilles)
De mon aage caduc, ny de mon vestement:
En ceste grande Court on ne voit que merueilles;
Vne histoire d'Amour escoutez seulement.

ESTANT *dedans l'obscur d'vne forest espesse*
I'ouys de ce Guerrier la lamentable voix,
Nouueau Cygne d'Amour, pressé de sa tristesse,
Il disoit racontant ses desastres aux bois:

Amour m'a desnié secours,
A la mort i'ay tout mon recours.

Ie sçay que l'entreprise estoit pour moy fort haulte,
I'osay trop, ie l'aduouë, & i'en suis bien puny:
Pour lauer ce peché, pour expier ma faute,

I'offre

I'offre pour sacrifice vn regret infini.

Amour, &c.

Il faut luy dis-ie alors esteindre ceste flamme,
Par vne fin plus digne au milieu des hazards:
Mourir en lamentant n'est propre qu'à la femme:
Les hõmes genereux sont destinez à Mars.

Parmy les combats furieux
Naissent les Cedres glorieux.

Vn combat s'entreprend deuant le Roy des Gaules,
Ce redoutable HENRY, *grand, doux, victorieux,*
Qui porte cõme Atlas sur ces fortes espaules
La France, vn autre Ciel plein d'astres radieux.

Parmy les combats, &c.

A ces mots le Guerrier ſoudain leue la teſte,
Ces yeux ſont les rayons d'vn flamboyant Soleil,
Ie me veux reſeruer pour ſi celebre feſte:
Bon vieillard (me dit-il) Ie ſuiuray ton Conſeil.

Parmy les combats, &c.

En preſence d'vn Roy, dont le renom efface
Celuy de tous les Roys qui iamais ont eſté,
Et le cinquieſme Grand, qui tous les Grands ſurpaſſe,
Ie feray voir quel eſt mõ courage indompté.

Parmy les combats, &c.

Deuant ce demy Dieu qui rompit tous obſtacles,
Malgré le ſort contraire, admirable vainqueur,
Dont tout autant de iours ſont autant de miracles,

Pour l'esprit, pour la main, pour l'inuincible
cœur.

Parmy les combats, &c.

Trophees glorieux, si les vaillans i'aterre
Deuant mon Roy qui peut iuger égallement
Des effors de l'Amour, & de ceux de la
guerre;
Rauissement à l'vn, à l'autre estonnement.

Parmy les combats, &c.

Entre tant de beautés ceste clarté si belle
Se trouuera peut estre, & voyãt mõ trespas,
Pourra se repentir d'auoir esté cruelle:
Car ie mourray pour elle, & ne m'en plain-
dray pas.

Parmy, &c.

CHEVALIER.

LE Comte de Laual entra au camp dans vne sphere grande de deux

toiſes en diametre, en laquelle paroiſſoient auec leurs mouuements, tous les corps celeſtes. Entre autres le Zodiaque y eſtoit repreſenté, ſe tournant ſi reglément que la Sphere que l'on voyoit mouuoir par la Salle enuironnée de ſix Amours & de ſix Ioüeurs de haubois, eſtant paruenuë deuant le Roy, l'eſtoille de Mars ſe trouua conioincte auec celle d'Aries. Alors la Spere s'ouurit, & la Renommée, accompagnée d'Amour & de Mercure en ſortit pour reciter des vers deuant le Roy. Et durãt le temps qu'elle mit à retourner, l'on ouït vne Muſique celeſte dans ce Globe, qui de nouueau ietta hors vne Bellone portãt des Trophées de Mars, qu'elle poſa aux pieds du Roy : & fit ſçauoir à ſa Majeſté, par vn Cartel ; que Mars ne voulant point auoir aucun aduantage ſur les Tenants, s'eſtoit

fait mortel & les alloit combatre. Car encore que les vœux des Thraciens luy fussent fort agreables, auec la qualité de leur Dieu: Celle neantmoins de Guerrier du Roy qu'il empruntoit, & de Palladin de France luy sembloit encore plus aduantageuse.

Bellone demeura deuant le Roy, pendant que la Sphere acheuoit le tour de la Salle, & se retrouuant aupres de la porte par laquelle elle estoit entrée; alors elle s'esclata en pieces, six Tambours & deux Fifres en sortirent, six Pages tenans chacun deux flambeaux de cire blanche, les tambours & les Pages vestus de velours noir couuert de clinquant d'argét: le Sieur de Canisy Mareschal de camp les suiuoit, puis vn Nain portant vn escu, sur lequel estoit figuré vn ciel auec ces paroles. *Lo che me rodea no me contiene*, ce qui m'enuironne

ne me contient pas. Le Comte de Laual marchoit apres, repreſentant Mars armé de toutes pieces, ſur vn habit blanc &noir, la picque de guerre ſur l'eſpaule: & donnant à ſa braue aſſeurance des teſmoignages de ſa reſolution, ſon Eſcuyer tenant vne eſpée à la main le ſuiuoit, couuert de la meſme liurée. Le ſieur de Caniſy, dont l'experience & le iugement ſe peuuent pluſtoſt admirer qu'eſcrire, dóna comme les autres Mareſchaux de Camp ces Chartels.

CARTEL DE MARS.

AV ROY.

Pour Monſieur le Comte de Laual.

SVr le mont de l'hõneur où la vertu reluit
Ce ieune Mars Gaulois par la gloire conduit,

Apres auoir receu la coronne immortelle,
Grand Roy de qui le nom eſt par tout re-
douté
Viẽt cõſacrer aux pieds de voſtre Majeſté
Le deuoir où l'amour du ſeruice l'appelle.

Deſia tout l'vniuers celebre ſon renom
Et meſme La Valeur s'honore de ſon Nom
Les delices du Ciel, & la gloire du mõde,
Ieune Mars à bon droict qui vante ſa mai-
ſon,
De ces preux Cheualiers de l'antique ſai-
ſon,
Qui furẽt renommez par vne table ronde.

L'ardeur qui tant de fois vous a faict
ſouſpirer,
Vous ſans qui la valeur ne pouuoit reſpirer,
Quand aux traitz de l'amour vous eſtiez
ſi ſenſible,
Apprend à ce Guerrier qu'il faut eſtre
amoureux,
Si l'on veut imiter vn Prince genereux
Qui perdit en aymãt le ſurnom d'inuincible.

Bruſlé doncques d'amour autant comme embraZé
De rendre en ce combat (ſ'il eſt authoriZé)
D'vne douce faueur de celle qui l'anime
Ses Myrtes amoureux égaux à ſes lauriers,
Lors qu'il aura dompté ces indomptés Guerriers
Voſtre autel fumera d'vne riche victime.
Car c'eſt à vous qu'il faut que les victorieux
Rendent le meſme honneur , que l'on defere aux Dieux.
Puis que le Mars du Ciel vous apprend ſes trophées
Grand Roy dont la valeur à ſon poinct arriuant
Ainſi que celle-là du Dompteur du Leuant
Faict rougir, & ſuer tous les fronts des Orphées.
Amoureux Thraciens , qui vantez voZ efforts,
Tous les coups de ſa main portent autant de morts

Dont l'horreur mesme pend au bout de son espée:
Ce vous est beaucoup d'heur de mourir par sa main,
Non moins que s'il falloit qu'vn plus braue Romain
Mit encore au tõbeau la gloire de Pompée.

CES VERS FVRENT CHANTEZ PAR LA MVSIque qui estoit dans le globe.

QVe vous sert-il troupe guerriere,
De vous armer si folement,
Mars vient, porté du firmament,
Pour enterrer dans la poussiere
Ceux qui d'vn cœur audacieux
Attendent au combat les Dieux.
Ce n'est pas tout que d'entreprendre
Vn combat grand & perilleux,
Les Geans par trop orguilleux,
Thraciens, vous doiuent apprendre

Qu'il ne faut point contre les Dieux
Armer ſon bras audacieux.
Si la beauté de quelque Dame
Vous pouſſe aux exploicts genereux,
Celle qui rend Mars amoureux
Doit remplir de crainte voſtre ame,
Puis que l'eſclair de ſes beaux yeux
Eſt le Soleil meſme des Dieux.
Mars bien appris à la victoire,
Touſiours amoureux & guerrier,
Veut que le Myrte & le laurier
Soient les ornemens de ſa gloire.
Vous ſeriez trop audacieux
De les vouloir rauir aux Dieux.

LA SPHERE AYANT FAICT LE TOVR DE LA Salle, & la Planette de Mars commençãt à paroiſtre, la Renommée ſortit, qui chanta ces Stances.

AV ROY.

GRand Roy, par qui l'honneur & la gloire reſpire

Dont le cœur mille fois eſt plus grand que l'Empire,
Que deux rares vertus t'ont iuſtement acquis,
Lors que pouuãt vſer d'vne rigueur extreme
Ta douceur par amour conquit à l'heure meſme
Les cœurs que ta valeur par force auoit conquis.
Monarque ſans pareil, ie ſuis la Renommée
Qui par tout l'vniuers ta gloire ayãt ſemée
Ay porté dans le Ciel la gloire de ton Nom :
Si bien que ce grand Dieu qui commande à la guerre
Vient honorer la Court du grand Mars de la terre,
Sçachant que ta valeur ſurpaſſe ſon renom.
Les pompeux appareils que te dreſſe la France
Ne ſont rien à l'eſgal de la recognoiſſance

Dont ce grand Dieu te vient maintenant honorer :
Car comme à te chanter il n'eſt deu qu'aux Orphées,
Ainſi c'eſt aux Dieux ſeuls d'honorer tes trophées
Que les foibles mortels ne doiuẽt qu'adorer.

Cœur plus noble cent fois que celuy d'Alexandre,
Que la Terre n'eſt pas capable de comprendre,
Puis que meſme le Ciel ne l'a point limité,
I'ay rẽdu de tes faicts la memoire ſi grande,
Que ſi ſur tes autels quelqu'vn dreſſe vne offrande
Il ne ſera iamais repris d'impieté.

Car les Dieux tous rauis de ta valeur inſigne
Te reſeruent au Ciel la place d'vn beau Signe,
Pour vn iour preſider au milieu des hazards,

Lors qu'estant despouillé de ta mortelle robe
L'on verra clairement dans le celeste globe
L'Estoile de Henry ioincte à celle de Mars.

A LA ROYNE.

ROyne qui portez dans les yeux
Les rares merueilles des Cieux,
Chaste Princesse, sans égale,
En qui toutes les Deitez
Voyent l'orgueil de leurs beautez
Ainsi qu'au Temple de Menale.
Mars qui defere le laurier
A cest indomptable Guerrier
Dont vous tenez l'ame captiue
Venant ce grand Prince honorer
Ne peut mieux faire qu'adorer
La plus grande Royne qui viue.
Princesse, honneur des Florentins,
Mais par le vouloir des destins
L'ornement de toute la France,
L'on ne faict tort à son honneur

Lors qu'on dict que vostre bon-heur
Marche à l'esgal de sa vaillance:
Car si ce Prince genereux
Faict par ses exploits valeureux
Cueillir le doux fruict de ses palmes,
Vous faictes gouster la douceur
D'vn legitime Successeur,
Par qui les orages sont calmes.
Au Ciel de vos perfections
S'embrazent les affections
De tous les grands cœurs de la guerre;
Qui iusqu'à leur derniere fin
Aßisteront vostre Dauphin
En la conqueste de la terre.

AVX DAMES.

BElles & chastes Deitez
De qui les cœurs plus indomtez
Ornent tous les iours la victoire,
Mars iadis des autres vainqueur
Par moy vous vient offrir son cœur

Afin d'accroiſtre voſtre gloire.
  Deſſoubs l'Empire de vos yeux
La liberté meſme des Dieux
  Se rend tous les iours en ſeruage:
Que ſi dédaignant vos appas
Quelqu'vn d'eux ne vous ayme pas,
Ce n'eſt que manque de courage.
  Mal-heureux celuy de tout point
Qui vit & ne s'embraze point
  Aux raiz de voſtre douce flame:
Vn tel n'a point de ſentiment,
Et porte vn cœur de Diamant,
Et vn rocher au lieu d'vn' ame.
  Mais Mars de vos beautez eſpris,
Sur tout de la chaſte Cypris,
  Dont toute la France ſe priſe,
Senſible aux beaux traits amoureux
Vous append ſon cœur genereux,
Priué deſormais de franchiſe.

La Renommée s'estant retirée dans le globe, Bellone sort portant les trophées de Mars qu'elle pose aux pieds du Roy.

HEnry, grand Monarque inuincible,
Qui rens toute chose possible
Par ton courage genereux,
Mars pour faire voir sa vaillance
Veut dompter la folle arrogance
De ces Thraciens amoureux.

Mais pour autant que la victoire
Iroit diminuant la gloire
Qu'il doit acquerir en ce lieu
S'il combattoit en auantage,
Il veut, poussé d'vn beau courage,
Quitter la qualité de Dieu.

Son ame au combat eschauffée
T'append à ces fins ce trophée
Dont il decore ses autels,
Iusqu'à ce que sa main guerriere
Ait raualle dans la Barriere

L'or-

L'orgueil de ces foibles mortels.
Cependant ce Dieu de la guerre
Te cognoiſſant vn Mars en terre,
Qui n'a ny ſecond, ny premier;
Prenant vne eſſence mortelle,
Ne veult de qualité plus belle
Que celle-là de ton Guerrier.
Auec ce beau tiltre honorable
Il n'eſt valeur ſi redoutable
Qu'il ne terraſſe en toutes parts;
Puis que tout cede à la vaillance
Du nom du Monarque de France.
Coniointe à la force de Mars.

DE ROSSET.

L'Vn de ces Rochers qui ſe mouuoient anciennement au ſon du luth d'Orphée, charmé de nouueau par la grace & la valeur de quatre Dieux, s'eſtoit ouuert de luy-meſme, pour les enfermer dans ſon ſein, & les amener dãs le Camp. Vn Mercure eſtoit au deſſus, cõme Ambaſſadeur

de ces quatre Deitez, lequel anonça au Roy, que tous les dieux enſemble contribuants de la reuerence à ſa Majeſté, comme à leur Souuerain, Mars & l'Amour par deſſus tous, auoient eſmeu le courage de cinq Cheualiers de Thrace, les plus heureux à la guerre, & les mieux fauoriſez de leurs dames, pour venir deffier les Palladins de France: mais que depuis les propres Enfans du dieu MARS l'ayant ſuplié de leur permettre de ſe trouuer en ce combat, & leur ayant accordé, il retira ſon aſſiſtance des Thraciens, & la communiqua toute entiere à ſes Fils, ne leur pouuant refuſer leur priere ny ſa faueur : l'Amour à ſa requeſte leur eſclairoit de ſon flambeau diuin.

Voila ce que diſt Mercure, auec quelques vers, & deſcendit du Rocher pour en preſenter d'autres au

Roy,aux Dames & aux Tenãts. L'Amour ſe trouua en ſa place, auec ſon flambeau & ſon arc, au milieu d'vne infinité de lumieres & de parfums, qui ſortoient du rocher. Puis s'eſtant rendu inuiſible au bout du Camp, Mars parut en ſon lieu armé de toutes pieces, & tenant vne hache flamboyante par vnze endroits, qui mit tout le rocher en feu l'eſpace de demy quart d'heure, & le fit éclater auec vn grand bruit: Mars demeura au milieu de ceux qui en ſortirent: ce furent quatre Pages portans des flambeaux, huict tambours & fifres, quatre autres Pages auec des flambeaux, les vns & les autres habillez de ſatin incarnat, chamarré de clinquant d'or: le Mareſchal de camp ſuiuoit; c'eſtoit le Comte de la Roche: Les quatre enfans de Mars, le Duc de Roanois, le Marquis de Renel, & les Barons

de la Chaſtegneraye & de Varennes, couuerts d'armes argẽtées, emaillées d'incarnat : Ils donnerent ces vers, ie ne ſçay pas le nom de l'Autheur qui fit ceux de Mercure.

MERCVRE.

COurier à l'aiſle vitte & forte
Qui perſe l'Enfer & les Cieux
Sur le point d'vn combat t'apporte
Nouuelles de deux puiſſans Dieux.
Mars & Amour, Dieux tutelaires
Des François & de leur grand Roy
Balancent les iuſtes ſalaires
De l'honneur par eſgalle loy.
Ces cinq Tenants ſont neZ en Thrace
De Mars les plus chers fauoris,
Il leur oppoſe de ſa race
Cinq François, ſes enfans cheris.
Bien que ceux-cy, pleins de victoire,
De maints peuples ſoient triomphants,
Il ne leur donnera la gloire

De vaincre ſes propres Enfans.

Amour les guide de ſes flames,
Leur eſclaire de ſon flambeau,
L'honneur & la foy de leurs Dames
Leur font meſpriſer le Tumbeau.

Prince, le bel œil de la terre,
Ayme de pres, & craint de loin;
Les Dieux par ſes ombres de guerre
Te monſtrent qu'ils ont de toy ſoin.

Ils veuleut detramper tes peines
Au miel d'vn genereux plaiſir,
Pendant que tu guides les reſnes
De ton grand Royaume à loiſir.

Soit pour combatre à la barriere,
Ou en aimant garder ſa foy
On ne veit onc troupe guerriere
Plus digne de l'œil d'vn grand Roy.

LES CHEVALLIERS DV ROCHER.

AV ROY.

VNique Roy des cœurs, dont tous les autres Rois

Redoutent le Destin & respectent les loix,
Dõt les Cieux ont beny la Majesté Royale,
Ces quatre Enfans de Mars, nourris parmy les coups,
Remplis d'ambition, viennent s'offrir à vous,
A vous dont la valeur est à la gloire esgalle
Et en tous vos desseins & en tous vos proiets,
Ce que les autres Roys sont dessus leurs subjects
Sur eux, ô grand Monarque, en puissance vous l'estes.
La mort ne fit iamais vostre face blesmir,
Vous faictes soubs l'effroy les couronnes gemir,
Et n'auez que le Ciel pour borne à vos conquestes.
A vous donc, ô grand Roy, comme à l'vnique Mars,
Que leur Demon reuere au milieu des hazards,
Ils offrent leur valeur, leur sang & leur courage,

Et dessus les Autels qu'on vous dresse icy bas
Ils vous vont consacrant l'honneur de leurs combats,
Et leurs plus beaux lauriers aux pieds de vostre image.

MONGAILLARD.

LES CHEVALLIERS DV ROCHER.

AVX THRACIENS.

CEs quatre Cheualiers, ces vrais enfans de Mars,
Nourris au fer, au sang, aux combats, aux haZards,
Accoustumez à vaincre, aux coups & aux alarmes,
Destinés de leur Pere, & guidés de l'Amour,
Superbes Thraciens viennent en ceste Cour
Par armes estouffer le renom de vos armes.
Leur front est tout couuert des palmes de l'honneur,

Ils n'ont iamais connu ny la mort ny la peur:
Mars qui les engẽdra leur dõna ſa vaillãce,
Son audace, ſon cœur, & ſes bras redoutez,
Pour vous faire ceder, cõme enfans adoptez,
A ceux à qui luy-meſme a dõné la naiſſance.
L'Amour qui les conduit apporte le flambeau
Pour ſeruir à leur gloire & à voſtre Tombeau,
Si vous leur refuſez ce que Mars leur accorde:
Mais le ciel qui benit tous leurs actes guerriers,
Fera qu'ils vous lairront encor' quelques lauriers,
Si vous les demandez à leur miſericorde.

MONGAILLARD.

LES CHEVALLIERS DV ROCHER.

AVX DAMES.

BElles ces Thraciens, que l'audace conuie,

A ſe dire de Mars les mignons fauoris,
Apprendront auiourd'huy aux deſpens de leur vie,
Que nous ſes vrais Enfans en ſommes plus cheris.
Peuuent-ils eſperer ſur nous rien de proſpere,
A qui Mars a donné ſon audace & ſon cœur?
Bien qu'ils ſoyent fauoris, rien n'eſt cher à vn pere,
Comme de ſes enfans, & la gloire & l'honneur.
Nos palmes ont porté le renom de nos armes,
En l'Orient la borne & l'honneur de leurs faicts,
Mais ils recognoiſtront aux premieres alarmes
Que le renom n'eſt pas ſi grand que nos effects.
Ils n'ont cognu nos cœurs, que par la renommée,

L'acier les fera mieux recognoiſtre en leur
flanc,
Et noſtre gloire aux leurs ſera mieux im-
primée
Lors que le caractere en ſera de leur ſang.
Mais Belles vos beaux yeux, d'Amour les
viues flames,
Seruiront à nos cœurs de cœur & de flam-
beau
Pour dompter aiſemẽt ces indomptées ames,
Et donner à leur gloire vn glorieux Tom-
beau.
Ainſi par vos beaux yeux nous aurons la
victoire,
Et dompterons leur bras aux armes indom-
pté:
Ainſi par vos beaux yeux s'eſpandra noſtre
gloire
D'vn des bouts de la terre à l'autre extre-
mité.

DEſia la nuict s'en alloit quaſi paſſée, deſrobant inſenſiblemẽt ſes heures à toute l'aſſemblée, lors qu'apres le combat d'vn à vn, l'on ſe meſla en foulle trois à trois, cinq à cinq. L'adreſſe, le courage, la grace & l'haleine croiſſoient aux Tenãts, auec le nombre de leurs ennemis. La lumiere des flambeaux s'augmentoit par le feu, qui ſortoit des coups donnez ſur les habillemens de teſte. Les eſtincelles qui en voloient iuſques au haut de la Salle, ſembloiẽt vn eſclair; & le bruit des picques & des eſpées qui ſe rompoient, les eſclats d'vne tempeſte. En fin le Roy qui ſe voulut retirer, fit ceſſer la meſlée, ayãt aprouué ces beaux exercices, comme ennemis de l'oiſiueté, & comme figures des combats, auſquels s'il y a plus de gloire, il y a auſſi plus de meurtre. Le depart du Roy fit naiſtre la cõfuſion

parmy les tenebres, on n'entendit plus que des voix confuses d'vne multitude de sept ou huict mille personnes, auec le bruit des carroces. Chacun s'en alloit donnant des loüãges aux vns & aux autres, mais tous vniuersellement desirant que sa Majesté triomphante par tant de victoires, ayant graué son nom en lettres de diamant sur le front de l'eternité, & ne pouuãt desormais auoir d'accroissement à sa gloire, en receust vn à ses iours, & que le Ciel les fist autant durer que sa renommée.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à IEAN GESSELIN, marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer ce present liure, intitulé *le Romant des Cheualiers de Thrace, &c.* Et sont faictes defenses à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer ledit liure, d'autre impression que celle dudit Gesselin, & ce iusques au temps & terme de dix ans finis & accomplis, sur peine de confiscation desdits liures par eux imprimez ou vendus, & de tous despens, dommages & interests : Comme plus amplement est contenu audict Priuilege. Donné à Paris le quinziesme iour de Mars, l'an de grace 1605. Par le Roy en son Conseil,

ANGENOVST.